

l'agent, ou en le détruisant même au besoin, s'il était déjà dans la place. On allait savoir maintenant en étudiant de plus près, pourquoi cette famille se voyait décimée par la tuberculose qui frappait un à un chacun de ses membres; pourquoi cette école voyait ses enfants terrassés tour à tour par la diphtérie; pourquoi cette ville voyait se produire dans ses murs des séries de typhoïde, alors que la voisine restait indemne; pourquoi ce pays tout entier devenait un foyer de choléra qui allait menacer l'univers.

L'épidémiologie qui était apparue dans l'antiquité comme un fléau des dieux était du coup expliquée. S'il y avait là un foyer de tuberculose, ici un centre de diphtérie, ailleurs une source de typhoïde, plus loin un milieu de dissémination du choléra, c'est que partout existait à chacun de ces endroits un microbe spécial, spécifique, propre à développer l'une ou l'autre de ces maladies.

Et ces microbes, on allait en effet les étudier, les distinguer, les classer, les expérimenter et établir la preuve irréfutable de leur action néfaste particulière à chacun.

Nous ne citerons pas les noms de tous ceux qui avec Pasteur poursuivirent ces études, ils appartiennent à tous les pays, il faudrait établir des distinctions, tous ont leur mérite. Disons seulement à quel degré de perfection on arriva rapidement; comment d'après les données pasteurienues, naquit d'abord la stérilisation, la désinfection qui allaient permettre de supprimer par filtration, par chauffage, ou par des agents chimiques les millions d'êtres qui nous assaillent. Comment de ces faits acquis, on allait arriver à cultiver les microbes, en les faisant pousser sur des milieux où ils ne se trouvaient pas parceque stériles. Comment une fois la culture obtenue, on allait les étudier dans leur aspect, dans leur forme, dans leurs réactions diverses, pour aboutir à ces études